

UN MOIS UNE ŒUVRE

À la découverte des collections des Musées d'Alès Agglomération

Francis PICABIA

Symbole

1950

Huile sur contreplaqué

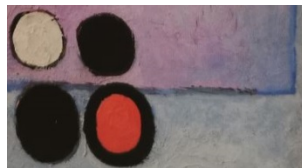
100 x 85 cm

Un rectangle violet supporte dix-huit points rangés en deux colonnes. Trois sortent du premier cadre et appartiennent au second dont le bleu résonne harmonieusement avec le violet et les couleurs des points.

ANALYSE

« Je compte faire de la peinture qui, je l'espère, ne sera jamais classée en « iste » mais sera tout simplement une peinture de Francis Picabia » Picabia

La surface du contreplaqué s'organise en deux espaces rectangulaires. Le plus grand joue le rôle d'arrière-plan et reçoit le second qui lui-même accueille dix-huit points colorés : trois noirs, six blancs cassés, trois bleus, trois rouges et deux violets. Un seul point est entouré d'une épaisse cerne noire. Cette forme

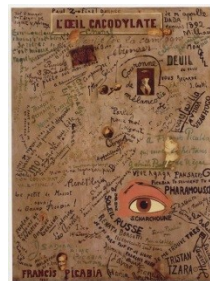


ronde est essentielle dans l'œuvre de Picabia, plus encore à la fin de sa vie où elle reviendra de manière récurrente, rythmant les surfaces par des jeux de couleurs.

Ce qui semble dans un premier temps identique et symétrique, développe en réalité de multiples variations : les points ne sont pas tracés au compas et affichent des formes rondes irrégulières et des tailles plus ou moins différentes. Trois points sortent du cadre intérieur : deux noirs appartenant à la ligne de gauche et un rouge cerné de noir de la ligne de droite. L'ordonnement que l'on peut percevoir assez rapidement perd finalement sa régularité pour questionner l'espace et son organisation.

Le cadre violet est lui-même irrégulier comme s'il avait été tracé sans aucun instrument. La couleur semble mélangée directement sur le contreplaqué et elle offre des nuances plus ou moins claires. L'œuvre, peinte au Ripolin (peinture industrielle), présente une épaisseur qui se craquèle, accentuant ainsi son caractère palpable, vivant. Picabia peut, grâce à ces pâtes croûteuses, recouvrir une toile ancienne, faisant œuvre de recyclage et interrogeant le caractère sacré de la création.

Les deux colonnes ne comportent pas le même nombre de points, dix à gauche, huit à droite. Les points sont alignés horizontalement deux à deux, mais si les colonnes démarrent ensemble en bas, celle de droite s'interrompt prématurément. L'ordre des couleurs qui semble aléatoire organise un rythme coloré. L'arrière-plan apaise cette dynamique rythmique. Le bleu, qui présente lui aussi plein de nuances, se recule à la perception ramenant devant les points puis le cadre violet.



L'œil cacodylate, 1921

L'œil cacodylate ; ce qui n'est pas sans rappeler l'avant-gardisme de Marcel Duchamp.

Pour en savoir plus

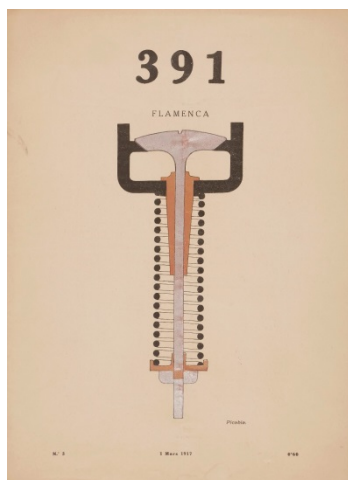
- <https://www.picabia.com/>
- <https://www.picabia.com/a-propos-de-picabia>
- <https://www.centrepompidou.fr/cpv/resource/cKx9jAB/rny898k>
- À lire : Picabia, Pionnier de l'art moderne, catalogue de l'exposition de 2013 au PAB

Présentation de l'artiste

Picabia est un touche à tout. Ce qui surprend dans son œuvre, c'est sa capacité à se réinventer, à épouser de nouveaux processus créatifs, à explorer de nouvelles voies en dehors de tout cheminement normé.

Carole Hyza, conservatrice des Musées d'Alès Agglomération le décrit comme suit : «[...] tour à tour insoumis, mondain, désinvolte, provocateur, subversif, dépressif, solitaire, affranchi, coureur automobile, marginal, anticonformiste... Il n'aura eu de cesse de surprendre son époque et de l'enrichir, parfois malgré elle. [...] son parcours est une suite de grâces et de disgrâces.»

Né en 1879 à Paris, il reçoit une solide formation artistique en pratique et en Histoire de l'Art à l'École du Louvre, puis à celle des Arts Décoratifs avant de rentrer dans l'atelier de Fernand-Anne Piestre, dit Cormon, et de suivre les cours du peintre Fernand Humbert chez qui il croise Georges Braque et Marie Laurencin. Par la suite, il s'essaye à l'impressionnisme*, au divisionnisme*, à la synesthésie* (sa première femme, Gabrielle Buffet, est musicienne), au cubisme*, à l'orphisme*, à l'abstraction*... Il se rapproche du groupe de Puteaux, d'Apollinaire, de Marcel Duchamp... Chaque rencontre, chaque découverte nourrit son œuvre hétéroclite qui témoigne de ses émotions à travers les couleurs, les mouvements rythmiques, les formes géométriques ou sensuelles.

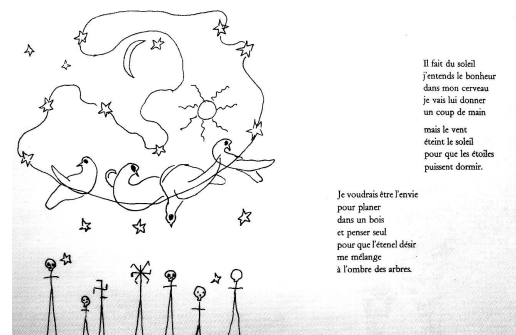


391 (magazine), 1 mars 1917

Durant sa période Dada, il développe une méthode dite de « machiniste », ensembles de mécaniques qui déclinent l'humain et son psychisme. Il crée également une revue nommée 391, vitrine de son langage plastique et des créations dadaïstes qui se posent en réaction aux valeurs morales, artistiques et intellectuelles de l'époque.

Dès 1948, Pierre André Benoît s'intéresse à son œuvre. Très rapidement, leurs échanges se transforment en une amitié solide qui les nourrit autant l'un

que l'autre. 47 éditions de PAB comportent au moins une image ou un texte de Picabia entre 1948 et 1974.



591, 1952 - Édition PAB, Alès

autres formes abstraites peuplent son univers renouvelé et renouvelable et côtoient des écrits poétiques tout aussi libres.

Il décède en 1953, des suites d'une artériosclérose paralysante, en laissant derrière lui une œuvre variée et passionnante.

Thématiques plastiques

• **L'espace/les espaces** : Picabia superpose, encadre, multiplie les espaces, organisant ainsi ses compositions dans des surfaces de différentes échelles. Le fond sert la forme ; parfois le fond se confond avec la/les forme(s). Il s'agit donc de permettre aux élèves d'identifier ce processus à partir de sujets qui visent à interroger la composition, les plans, la 2D et la 3D.



Mardi, 1951

• **Les points** : centrale dans l'œuvre de Picabia, cette forme, épurée, géométrique, simple et parfaite, prend une importance primordiale à la fin de sa vie et côtoie les rectangles. Les élèves peuvent ainsi en travailler le rythme, la taille et les couleurs (lien avec la **musique** par exemple). Mais ils peuvent aussi réfléchir à une forme signifiante pour eux et voir comment lui donner du sens.

• **La couleur et la matérialité** : Picabia travaille en épaisseur, à la brosse ou au couteau. Il utilise de la peinture Ripolin, peinture laquée et d'une forte tenue. Elle crée des reliefs qui donnent un caractère palpable aux tableaux en en renforçant la matérialité. Les jeux de couleurs, froides derrière, chaudes devant par exemple, contribuent à organiser l'espace, son appréhension par l'œil et le rythme de ses compositions. Faire identifier ce procédé aux élèves en leur



L'Ensortellement, 1950

permettant d'expérimenter différentes peintures et épaisseurs est une vraie porte d'entrée dans la matérialité.

• **La signature** : chaque artiste a sa manière d'identifier, d'authentifier ses productions. Duchamp en signant R.Mutt sur un urinoir, remet en cause le statut de l'artiste (et de l'œuvre d'art). Picabia joue de sa signature comme d'une forme récurrente qui anime la surface de ses toiles : taille et couleur complètent l'œuvre. Aborder l'histoire des arts ou l'écrit dans l'art graphique ou pictural est une approche qui peut se révéler très riche et signifiante.

Vocabulaire

* **Impressionnisme** : mouvement pictural de la seconde moitié du XIX^e siècle qui amène les peintres à quitter leurs ateliers pour peindre dehors leurs impressions. Ils travaillent par touches et leurs recherches tournent principalement autour de la lumière (voir Monet et Renoir). Le * **divisionnisme** pousse plus loin ce courant en utilisant de petites touches de couleurs que le cerveau recombine tout seul (voir Seurat).

* **Synesthésie en art** : transcription concrète de la musique en effets colorés.

* **Cubisme** : courant artistique du début du XX^e siècle qui fragmente les objets et les représente selon plusieurs angles de vue (éclatement de l'espace), (voir Picasso et Braque).

* **Abstraction** : mouvement international du début du XX^e siècle qui ne représente plus rien de figuratif et travaille le rythme, les couleurs, les formes abstraites, le geste (voir Kandinsky).

* **L'orphisme** en est un prolongement pictural qui se construit par la couleur et la lumière (voir Delaunay).